

EXISTE-T-IL DES CONVERGENCES ENTRE BOUDDHISME ET FRANC-MAÇONNERIE ?

Pierre DESOUTTER

I/ INTRODUCTION :

Né d'un père agnostique et d'une mère bouddhiste, en des rivages lointains, inondés d'eau et de pagodes, bariolés de toges jaunes safran ou vermillons, exhalant des chants mystiques répétitifs, et des mélodies liturgiques monocordes et envoutantes, j'ai été inconsciemment immergé dans un monde incroyable, parfois irréel, où le vacarme assourdissant et la fureur de la ville se mêlaient au calme étrange qui régnait dans les temples et pagodes fourmillant au coin des rues, et à cette sérénité apaisante et douce d'une tradition et d'une culture qui ont sans doute forgé ma recherche spirituelle bien des années plus tard.

Devenu FM voilà près de 15 ans à Paris, je suis toujours dans cette quête spirituelle et la voie maçonnique que j'entreprends, semble rejoindre imperceptiblement la voie bouddhiste qui « falotait » en moi comme une petite lueur, rappel d'une enfance mouvementée.

Aussi naturellement que les eaux d'un fleuve se mêlent aux vagues de l'océan, mes réflexions m'amènent dans ma recherche à trouver des convergences dans ces 2 voies maçonnique et bouddhiste pour ma progression spirituelle.

Je me permettrai de vous confier ces réflexions avec toute l'humilité qui se doit pour éviter l'humiliation de l'égo.

Un langage commun peut-il être trouvé entre tradition bouddhiste venue du bout du monde oriental et la tradition maçonnique née en Occident, enracinée dans une symbolique spécifique, dans certains mythes bibliques, dans la philosophie grecque et l'esprit des lumières ?

Avant d'envisager les points communs entre ces deux traditions, permettez moi de vous tracer rapidement l'histoire du bouddhisme et de son fondateur et de passer sous silence les origines de la FM dont vous connaissez tous l'historique.

II/ L'HISTOIRE DE BOUDDHA

Bouddha est né vers 563 avant Jésus Christ, dans un petit royaume du Nord de l'Inde, à Kapilavastu, dans un clan de hobereaux, d'un père valeureux Suddhodana, chef des Sakya, et d'une mère aussi belle que pieuse, la reine Maya.

Siddharta Gautama, son nom d'origine, serait enfanté selon la légende, du flanc droit de sa mère, au pied d'un arbre précieux, au printemps, le temps de la pleine lune du mois indien de Vaishakha (mai ou juin selon notre calendrier).

Un vieil ermite astrologue de l'Himalaya, convoqué par le père tout heureux, augure pour l'enfant une destinée exceptionnelle. Mais, 7 jours après la naissance du prince, sa mère meurt et Siddharta est élevé par sa tante maternelle, seconde épouse du père.

Durant son enfance, le prince vit ans le luxe, les plaisirs et l'oisiveté, apprend les lettres, les sciences, les arts et les règles de la guerre, épouse la belle Yashodara, fille d'un clan voisin, union dont naîtra un fils Rahula. Tout destine le prince à une vie heureuse, et pourtant une promenade un jour en dehors du palais va bouleverser son existence. Il rencontre pour la première fois : un homme souffrant, un vieillard au corps épuisé, un mendiant malade et un cadavre, 4 rencontres qui ont marqué son esprit et lui font prendre la décision de quitter palais, femme, enfants, père et richesses, renonçant aux luxes et à l'oisiveté, pour adopter une vie d'ascète errant, mendiant sa pitance en quête d'un remède aux grandes douleurs qui assaillent l'homme.

Durant de longues années, dans la vallée du Gange, il suit l'enseignement des brahmanes et des yogis, mais les pratiques qu'il expérimente, ne lui permettent pas de trouver la paix. Sa vie d'anachorète et le jeûne l'ont affaibli et épuisé. Il comprend dès lors que la mortification extrême est l'expression d'une vanité, au même titre que les richesses matérielles des puissants, il renonce aux souffrances physiques, se réalimente, retrouve son énergie et décide de méditer assis sous un arbre, cet arbre précieux sous lequel il a été enfanté, cet arbre qui deviendra sacré sous le nom de « Bô dê » au Vietnam.

Une nuit, alors qu'il méditait, après contre les forces du mal, du désir et de la tentation, incarnées par la déesse Mara, l'Eveil déchire en lui les ténèbres, et Siddharta Gautama accède dans sa quête à l'Illumination, à la vérité suprême et devient le Bouddha.

Après avoir cédé aux attraits du monde dans sa jeunesse, puis aux excès de l'abstinence, Bouddha comprend qu'il faut opter pour la « Voie du Milieu ».

Vient alors le temps de la prédication. Bouddha prononce son sermon fondateur à Bénarès, sillonne tout le Nord de l'Inde en diffusant son enseignement.

Pèlerin infatigable, et sentant venir sa fin, il retourne, malade dans le pays de son enfance, pour « l'Extinction Suprême » à l'âge de 80 ans, ultime trépas marquant son entrée dans le Nirvana. Cet homme exceptionnel, devenu « Sakyamuni », le sage des Sakya, laisse par oral au monde sa doctrine le Dharma.

III/ Qu'est ce que le bouddhisme ?

Bouddha, dans sa méditation sous l'arbre sacré, a résisté aux épreuves de la déesse Mara qui lui a envoyé des démons terrifiants symbolisant la Mort, mais aussi des femmes ravissantes pour le détourner de son chemin...

Telles sont les deux facettes de la Mort : d'un côté, son visage effrayant, de l'autre, son visage séduisant, car le monde des plaisirs, du désir sans cesse inassouvi, de la tentation permanente a fait comprendre à Bouddha, lors de son Eveil que l'homme entre dans la logique du temps qui passe, et de la fuite en avant, l'empêchant ainsi de vivre l'Instant Présent, et d'accéder à la Sagesse Suprême qui consiste à habiter le présent et à ne plus être capturé par les souffrances du passé ou par les illusions d'un futur meilleur.

Bouddha disait : « Ne regrettez pas le passé, ne spéculiez pas sur l'avenir, vivez pleinement dans le présent ». Ce thème constitue, en mon sens, le fondement du bouddhisme, à partir duquel, Bouddha va prêcher son enseignement dans son fameux discours sur les 4 Nobles Vérités, qui délivrent le sens philosophique de cette Sagesse à laquelle l'humanité doit tendre, même de façon asymptotique pour découvrir l'Eveil, l'Illumination, le Nirvana.

- 1^{ère} Noble Vérité : tout est souffrance, la naissance, la maladie, la vieillesse, la mort, bref l'existence est Souffrance. Pourquoi ? Parce que le fond de l'être réside dans « l'Impermanence », ou encore la « Non Permanence » de toutes choses. Rien ne dure, ni joie, ni amour qui nous pousse à l'attachement. La Vérité, c'est qu'il n'y a pas d'éternité, et le fait est que tout passe.
- 2^{ème} Noble Vérité : le désir humain est responsable de cette souffrance, désir dans le sens de notre propension à l'attachement de notre logique de plaisir et de loisir, dans notre logique consumériste, de désirer ce que nous n'avons pas, et de ne pas se satisfaire de ce que nous avons, en sorte que, le désir est essentiellement MANQUE et que nous ne sommes plus capables d'habiter le Présent, à cause de cette perpétuelle insatisfaction. Cette logique du désir entraîne l'homme dans la logique du manque, du temps qui passe et de la fuite en avant.

- 3^{ème} Noble Vérité : l'extinction du désir conditionne l'accès de la Sagesse ce que la philosophie grecque appelait « l'Ataraxie ». La cessation du désir, de tous les désirs naturels et nécessaires (faim, soif...) des désirs naturels et non nécessaires (plaisir sexuel...), des désirs artificiels et superflus (richesses, honneurs, vanité...) la cessation de tous ces désirs est essentielle pour parvenir à l'Eveil.
- 4^{ème} Noble Vérité : le chemin qui permettra la cessation du désir comporte 8 voies vers la sagesse. C'est le « Noble Sentier Octuple » constitué de 8 facteurs qu'on peut regrouper en 3 versants :
 - 1) Versant d'une conduite éthique qui comprend : la parole juste, l'action juste et les moyens d'existence juste.
 - 2) Versant d'une discipline mental qui comprend : l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.
 - 3) Versant de la Sagesse qui se définit par : la compréhension juste et la pensée juste.

Voilà brièvement exposée la Doctrine Bouddhiste, celle du bouddhisme fondamental ou primordial qui va donner naissance par la suite à d'autres voies spirituelles : la Voie du Petit Véhicule (ou Hinayana ou Théravada), la Voie du Grand Véhicule (ou Mahayana), la Voie du Diamant (ou le Vajrayana ou encore Tantrisme), et de multiples courants philosophico- religieux qui vont s'adapter dans les divers pays où se propage la Doctrine Bouddhiste aux traditions locales, aux rites populaires et à l'animisme.

IV/ Quelles sont les convergences que l'on peut trouver dans les traditions bouddhiste et maçonnique ?

Jacques Depeume, initié aux mystères de la FM en 1968, et proche disciple du Maître zen Taisier Deshimaru, disait : « L'aveuglement, la convoitise et les ressentiments forment un ternaire redoutable pour les bouddhistes et les F.M. Eteindre au cœur des hommes ces feux hideux, constitue pour ces deux traditions à la fois lointaines et si proches, la condition essentielle, la préalable incontournable pour espérer accéder à la Lumière »

- A) Suite à ce propos, mes réflexions me confortent à trouver des rapprochements entre ces deux voies spirituelles, qui sont situées l'une comme l'autre au-delà des dogmes. La FM traditionnelle et initiatique n'est-elle pas ce que l'Occident chrétien a produit de plus conforme aux aspirations spirituelles de l'homme, libéré des dogmes et égaré dans un monde en crise soumis à des luttes d'influence confessionnelles ?

La pratique du Dharma, doctrine bouddhiste et la pratique de l'Art Royal sont pareils à deux arbres qui produisent des fruits bien proches, à savoir :

- la connaissance de soi, et la progression spirituelle de l'homme
- son amélioration dans sa quête de la Lumière ou de l'Eveil
- le respect de la tradition et la transmission de la connaissance à travers le partage
- enfin la recherche de la Vérité dans une approche NON dogmatique.

Bouddha a dit : « Ne croyez pas, parce que c'est moi qui vous le dit, mais parce que par vous-mêmes, vous aurez expérimenté et mis en pratique mon enseignement, et que par vous-mêmes, vous en aurez vu les résultats »

B) Un autre aspect de rapprochement de ces deux doctrines peut se révéler dans leur méthode thérapeutique de transcender la notion angoissante de la Mort, cette

initiation ultime que le Maçon reçoit avant de renaître, à la place du Maître Hiram Abi, et de poursuivre sa quête de la Parole Perdue et de la Vérité.

Pour Bouddha, la notion d'Impermanence l'amène à prôner dans sa doctrine l'absence du « Moi Permanent », l'absence de l'ETRE, produit de « CINQ AGREGATS » ou Dukkhas, combinaison de forces ou d'énergies physiques et mentales en perpétuel changement. Ces cinq agrégats sont :

- 1) celui de la Matière, représentée par les 5 éléments (eau, terre, feu, air et bois), d'où viennent les organes des sens (vue, ouïe, toucher, goût, odorat)
- 2) celui des perceptions, capacité de nommer et reconnaître les objets, les sens, les idées...
- 3) l'agrégat des sensations que l'on éprouve suite à la perception des six organes matériels,
- 4) l'agrégat des formations mentales, constitué de tout acte volontaire, toute impulsion, émotion consciente et refoulée,
- 5) enfin l'agrégat de la Conscience, distinct de la perception, en ce sens qu'il s'agit de la Connaissance et non de la reconnaissance, bref de la pleine Conscience.

Ces cinq agrégats contribuent à l'illusion de ce Moi permanent, auquel il faut renoncer pour parvenir au Non Etre.

En conséquence, le but de la pratique spirituelle bouddhiste est « l'Extinction du Moi », la non existence du moi, le Nirvana comme délivrance de la mort, libération de tout attachement aux illusions aux affects, aux désirs.

Finalement, même si les moyens sont différents, Bouddhisme et Franc-Maçonnerie sont deux méthodes thérapeutiques analogues, plus que jamais nécessaires aux hommes, bercés par des illusions, de plus en plus éloignés du réel et de l'Essentiel.

Ce sont des thérapies contre la douleur de vivre, l'absurdité de l'existence, contre l'angoisse, contre la peur existentielle.

Le véritable initié, comme le véritable éveillé ont ceci en commun : ils n'ont plus peur. Cette extinction de la peur contribue à la quête de la Sagesse, de la Vérité et de la Lumière.

- C) Enfin Bouddhisme et Franc-Maçonnerie constituent deux approches sinon spécifiquement, mais essentiellement ESOTERIQUES, dans la recherche de Soi-même. Pour le FM, cette quête nécessite de vaincre ses passions, son Ego, retrouver en soi ce trésor caché, cette connaissance perdue de sa richesse intérieure, comme le clame magnifiquement la fameuse formule : « *Visita interiorum Terrarum, Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem* »

Pour Bouddha, la pratique Méditative permet la transformation intérieure, la dissolution de l'Ego, l'extinction des illusions. La vie est méditation, la méditation est la vie, et la pratique bouddhiste est l'expérience juste de la vie, l'expérience immédiate, la clé qui ouvre la porte de l'accession au réel, à l'Eveil et à la Connaissance.

Bref, ce sont deux voies spirituelles qui doivent amener l'Homme à être moins passionné, moins attaché, moins agressif, moins arrogant, ou pour dire autrement, plus humble, plus réceptif, plus tolérant, plus fraternel, plus aimant et « compassionné ». Cette compassion bouddhiste proche de la fraternité maçonnique amène les bouddhistes Mahayhanistes devenus Bodhisattvas, à renoncer au Nirvana, pour aider les autres à trouver le chemin de l'illumination, de même la fraternité maçonnique demande l'écoute de l'autre, la tolérance, l'aide et la solidarité.

Voilà mes TCS et mes TCF les éléments de langage fondamentaux communs que j'ai perçus dans les expériences du vécu bouddhiste et du vécu maçonnique. Tels me paraissent les critères communs aux spiritualités ésotériques bouddhiste et maçonnique, qui amènent dans leurs voyages intérieurs, les uns à l'Eveil, ou l'Illumination, les autres à la Lumière, la Connaissance, la Vérité, toutes valeurs de PERFECTIBILITE pour l'homme, tracées sur son chemin vers la SAGESSE.

CONCLUSION.

Bouddhisme et Franc-Maçonnerie sont ainsi deux voies spirituelles qui aspirent à l'UNIVERSALITE, proposent une libération de l'être et exaltent la Sagesse.

Ce sont deux anthropologies originales, qui s'intéressent à l'essence de l'homme, à la condition humaine. Ce sont deux traditions, qui mettent en exergue l'expérience et la richesse du vécu dans la recherche de Soi.

La FM contemporaine se révèle plus que jamais vivante, puisqu'elle est capable de s'interroger, de changer et d'échanger. Son propos étant depuis toujours de guider l'homme vers son Orient intérieur, la FM découvre qu'elle a tout à gagner des trésors spirituels de l'Orient géographique.

Quant au Bouddhisme, dans sa modernité actuelle, il fait preuve d'une vivacité exaltante par son incroyable capacité de s'adapter aux différents langages et modes de pensée des diverses civilisations humaines.

Je voudrais terminer sur une citation de Pindare dans la troisième pythique :

« O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible »
Epuisé mais heureux de vous avoir livré sous le sceau de la confiance et avec toute humilité mes réflexions sur Bouddhisme et Franc-Maçonnerie, je me fais une joie dernière de transmettre les paroles d'un Vénérable Maître zen bouddhiste vietnamien THICH NHAT HANH : « La Sagesse est une source vivante, et non un icône à conserver dans un musée » J'ai dit.